

/OBSERVATIONS SUR LA PRODUCTION DU NAISSAIN DANS LE BASSIN D'ARCACHON EN 1930 /

par F. BORDE

Inspecteur Régional de l'Office des Pêches Maritimes à Arcachon

Nos observations sur la production du naissain, en 1930, ont été effectuées d'après la technique employée jusqu'ici et exposée dans nos précédents rapports.

Pour la représentation des résultats, ainsi que pour l'établissement des graphiques, nous avons conservé la même méthode, sans faire de distinction entre les larves d'huîtres plates et celles de portugaises.

DRAGAGES DE PLANCTON. — Nous avons commencé nos pêches de plancton le 25 mai et les avons poursuivies jusqu'au 28 août. Nous avons ainsi effectué, à bord de la pinasse de l'A.O.B.A., avec le concours dévoué de M. DUPUY, vingt-six sorties et cent trois dragages.

Jusqu'au commencement de juin, les pêches ne donnent aucun résultat. La seconde semaine, émission de larves de plates; la semaine suivante, émission massive dépassant de beaucoup les chiffres obtenus les autres années. On compte en effet 33.000 larves dans le chenal de Piquey et la moyenne hebdomadaire passe à 6.800, nombre double de celui que nous avons admis, dans le bassin d'Arcachon, comme coefficient suffisant de fixation. Les semaines suivantes, les nombres diminuent assez irrégulièrement et, pendant toute la période du 14 juillet au 15 août, ils se maintiennent très bas, au-dessous de 1.000. Ce n'est qu'en fin août qu'ils se relèvent, avec l'apparition des larves de portugaises.

Comme en 1929, nous avons donc eu d'abord l'émission des larves de plates, et, en second lieu, l'émission des portugaises, mais avec un décalage de quinze jours environ pour la première et de près d'un mois pour la seconde.

TEMPÉRATURE. — Ces retards paraissent surtout dus à la température. L'eau en effet qui, en 1929, avait passé le cap des 18° (température moyenne) fin mai, n'y est arrivée, en 1930, que dans la seconde quinzaine de juin. Elle augmente ensuite assez régulièrement, mais s'arrête bientôt et redescend, pour se maintenir aux environs de 20° jusqu'à fin août. En 1929, au contraire, nous avions 24° vers le 20 juillet et si la température avait fléchi ensuite, elle restait cependant à 22°.

Nous avons eu cette année, par conséquent, après l'émission des larves d'huîtres plates, un fléchissement trop prononcé de la température qui a fort probablement gêné

le développement de ces larves et leur fixation. On était en droit, en effet, d'escompter, devant les chiffres fournis par les numérations, une récolte très abondante; or il n'en a rien été, comme nous le verrons.

A partir de la mi-juillet et pendant un mois, les larves, avons-nous dit, furent rares. Pendant la même période, la température est restée relativement basse pour la saison. Elle ne s'est relevée qu'à fin août et c'est à ce moment que nous avons vu apparaître les larves de portugaises en nombre à peu près normal. La température augmentant ensuite sensiblement et rapidement, les larves émises se sont trouvées dans de bonnes conditions de fixation.

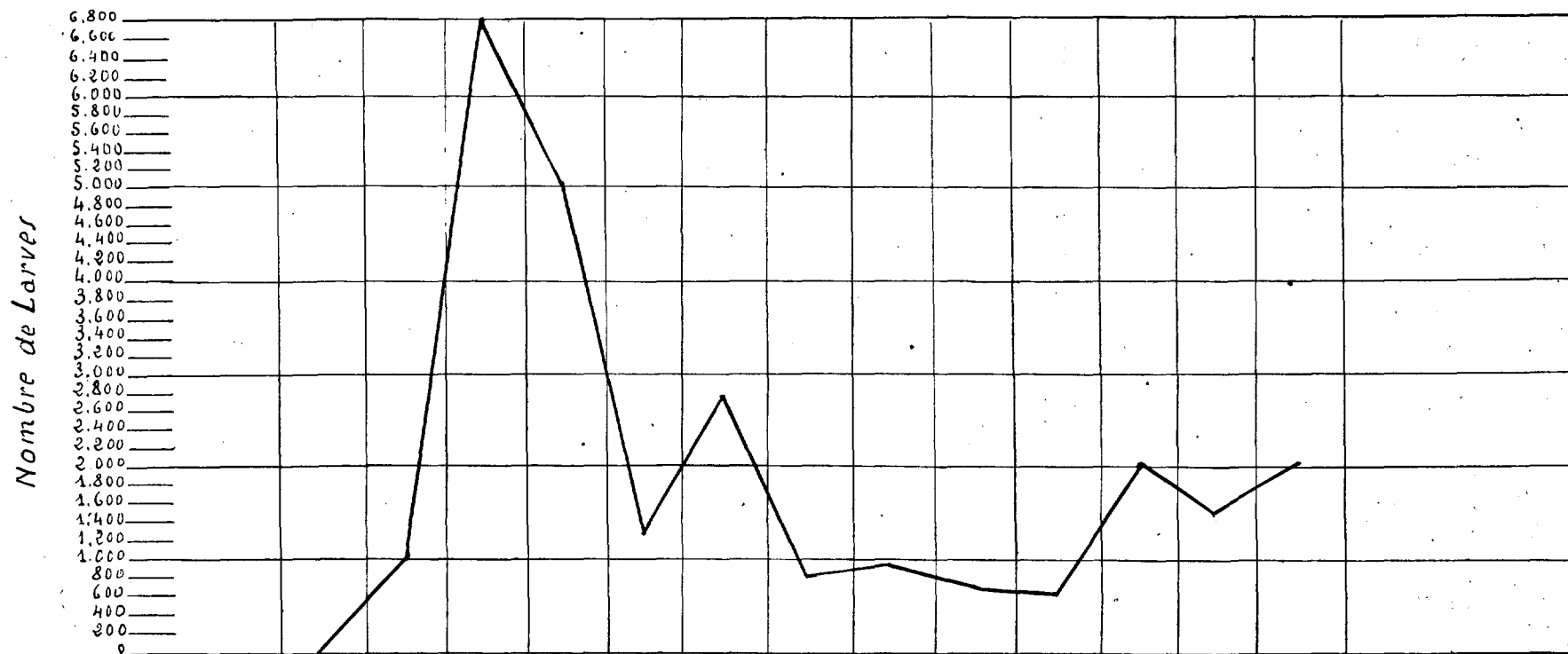
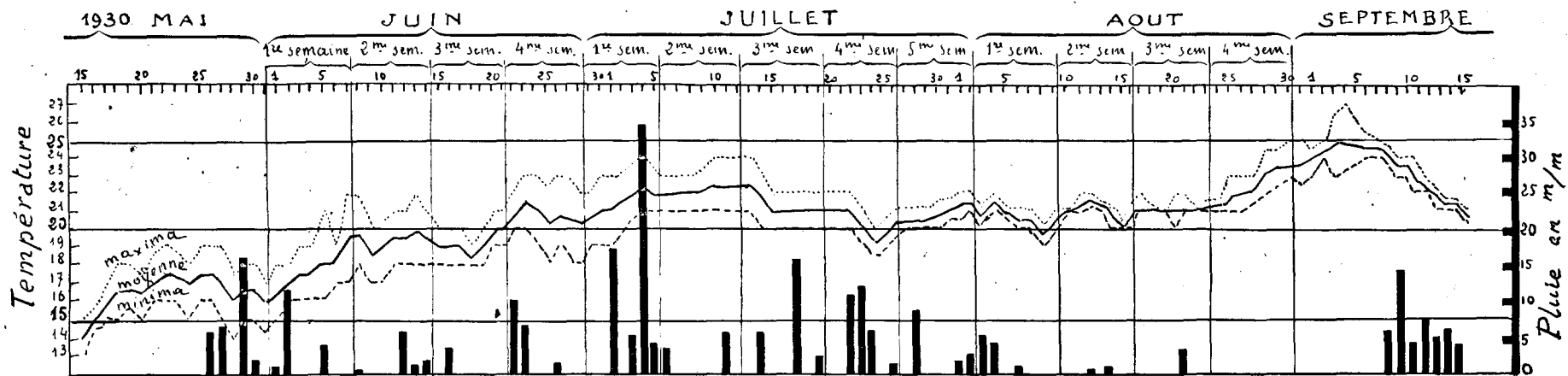
PLUVIOSITÉ ET DENSITÉ. — Les pluies ont été abondantes de mai à septembre. Le tableau ci-dessous permet la comparaison avec 1929.

	1929		1930	
	JOURS DE PLUIE	HAUTEUR	JOURS DE PLUIE	HAUTEUR
Mai	11	137 ^{mm} 6	14	50 ^{mm} 6
Juin	12	34 ^{mm} 6	11	45 ^{mm} 5
Juillet	9	30 ^{mm} 5	14	129 ^{mm} 9
Août	3	26 ^{mm} 3	8	18 ^{mm} 7
TOTAUX	35	229 ^{mm}	47	244 ^{mm} 7

Si l'on ne considère que les mois de juin, juillet et août, on voit que les chutes d'eau ont atteint 194 mm. 1 en 1930 contre 91 mm. 4 en 1929, avec trente-trois jours de pluie contre 24.

Comme conséquence, la densité moyenne de l'eau, pendant cette période, est restée entre 1.020 et 1.022, oscillant autour de 1.021, alors qu'en 1929 elle oscillait autour de 1.023. A fin août seulement, la densité a atteint 1.024.

FIXATION DES LARVES ET RENDEMENT DE LA RÉCOLTE. — Les conditions anormales de température, de pluviosité et de salinité ont certainement contrarié le développement et la fixation des larves d'huîtres plates, de sorte que la récolte, par rapport à 1929, est nettement déficitaire. La récolte des portugaises est encore plus mauvaise, mais pas pour les mêmes raisons. Car ces larves sont arrivées à un moment où les conditions de température étaient favorables, mais alors peu de collecteurs étaient en état de les recevoir. Malgré les observations de la Station publiées chaque semaine, qui annonçaient des numérations insuffisantes, la majorité des ostréiculteurs, craignant de trop attendre, avaient posé leurs tuiles, qui se trouvèrent trop sales au moment de l'émission tardive des larves, pour pouvoir convenablement les fixer. Seuls les parqueurs qui, pour suivre nos indications, avaient retardé la pose de leurs collecteurs, ou ceux qui *avaient alors pris soin de les laver*, ont eu une récolte abondante. Mais comme leur nombre



est malgré tout restreint, il n'en reste pas moins que, pour l'ensemble du bassin, la récolte des portugaises est à peu près nulle.

Pas beaucoup de plates, très peu de portugaises : tel est le bilan désastreux de la récolte 1930 pour l'ensemble du bassin d'Arcachon.

CROISSANCE DES LARVES ET DISTRIBUTION DANS L'EAU. — Dans le rapport de 1929, j'ai signalé les caractères différentiels des larves d'*ostrea* et de *gryphea*. M. BOURY, en même temps, observait dans le Morbihan l'évolution des larves d'*ostrea* et indiquait la forme de ces larves à leur deuxième stade ou stade de fixation (*Revue des Travaux de l'Office des Pêches Maritimes*, tome III, fasc. 1). Cette forme se rapproche singulièrement de celle que j'ai observée et attribuée aux larves de gryphée. La différenciation des deux s'impose et je me suis attaché à cette question au cours de mes observations.

Tout d'abord, l'intervalle entre les émissions des deux espèces facilite les recherches, bien que cet intervalle ne soit cependant pas si tranché que des gryphées ne puissent frayer en avance et qu'il ne se trouve, dans les prélèvements de plancton, un mélange des deux espèces. Mais il me paraît que les larves d'*ostrea* à leur deuxième stade ont une dimension constante, qui est celle indiquée par M. BOURY. Les larves de gryphée, au contraire, ont des dimensions beaucoup plus variables et cela se conçoit, si, comme je le crois, elles affectent très tôt cette forme conique qui, en outre, est plus prononcée.

Je n'ai observé d'ailleurs, dans tous mes examens de plancton, qu'un nombre très restreint de larves d'*ostrea* au deuxième stade. Il m'a même été impossible d'en établir

le rapport : $\frac{\text{larves au 1}^{\text{er}} \text{ stade}}{\text{larves au 2}^{\text{e}} \text{ stade}}$. Peut-être cela tient-il à ce que, cette année, peu de

larves sont arrivées à ce stade, ce qui expliquerait aussi le défaut de fixation ?

Dans le but d'apporter une contribution à l'étude de la distribution des larves dans l'eau, étude amorcée par M. BOURY dans le Morbihan, également l'année dernière, j'ai fait plusieurs prélèvements de plancton en surface et en profondeur, en me conformant aux conditions de ses expériences.

Les résultats en sont consignés dans le tableau suivant :

DATES	CIEL	VENT	MER	LIEU DE PÊCHE	SURFACE	PROFOND.
10 juillet.....	Beau	N.-W. fort	Agitée	Arams	4.320	1.080
	—	—	—	Ch. du Teychan	1.570	580
	—	—	—	Ch. Gujan	2.200	2.100
12 juillet.....	Pluie	N.-W.	Calme	Ch. Cousse	2.560	1.350
	—	—	—	Ch. l'île	3.000	5.400
	—	—	—	Ch. d'Arès	600	2.200
14 juillet.....	Couvert	W.	Calme	Ch. Cousse	1.570	1.620
	—	—	—	Ch. Piquey	2.500	1.800
17 juillet.....	Beau	S.-E.	Calme	Arams	500	450
	—	—	—	Le Passant	540	360

Il me paraît impossible, d'après ces résultats, de déterminer l'influence du temps et de l'état de la mer sur la distribution des larves dans l'eau. Contrairement à ce qu'avait observé M. BOURY dans les rivières de Bretagne, les larves ne paraissent pas fuir l'agitation de la surface, ainsi qu'en témoigne l'expérience du 10 juillet. Mais ces expériences sont encore trop peu nombreuses pour en dégager d'utiles enseignements.

Juin 1931.
